



# L'Ancêtre

Bulletin  
de la Société de généalogie de Québec

ISSN 0316 - 0513

Volume 10

Numéro 3

Date novembre 1983

## SOMMAIRE

- François Dubois dit Lafrance (1651-1712) 73  
par André Dubois
- Recensements annotés de la ville de Québec 1716, 1744 80
- Un inventaire de près de 600 plans d'architecture est déposé  
aux Archives nationales du Québec 80
- La petite histoire de la famille Henckel...Inkel 81  
par Roland Inkel
- Recherches sur les premiers ancêtres 83
- Compte rendu de la réunion mensuelle du 19 octobre 1983 84  
par Carole Vézina-Doré
- Agnès Morin et ses parents 87  
par Gaston Beaupré
- Initiation à la généalogie 92
- Famille St-Louis 93  
par Serge et Françoise St-Louis
- Appel du Comité des publications 95
- Le courrier de la bibliothèque 96  
par Jean-Eudes Michaud
- Chronique «» Nouvelles 98  
par Raymond Gingras
- Réunion des descendants Levasseur à Tingwick 101
- Service d'entraide 102
- Invitation 104

## SOCIÉTÉ DE GÉNÉALOGIE DE QUÉBEC

Société à but non lucratif fondée le 27 octobre 1961. Elle favorise l'entraide des membres, la recherche sur la généalogie et l'histoire des ancêtres et des familles, et la diffusion de connaissances généalogiques par des conférences et la publication de travaux de recherche.

Siège social - 1105, Chemin Sainte-Foy, Québec QC - Téléphone - (418)683-5330

Toute correspondance doit être adressée à: C.P. 2234, Québec QC G1K 7N8

### CONSEIL D'ADMINISTRATION 1983-1984

Président - D.-Renaud Brochu  
Vice-président -  
Secrétaire - Serge Bouchard  
Trésorier - André Dubuc  
Documentation  
généalogique - J.-Eudes Michaud  
Agent  
d'information - J.-André Corriveau  
Directeurs - Jacqueline  
Faucher-Asselin  
- Carole Doré  
- Philippe Brisson

### GOUVERNEURS DE LA SOCIÉTÉ

(Présidence)

René Bureau - 1961-1964  
Benoit Pontbriand - 1964-1966  
Jean-Yves Godreau - 1966-1968  
Gérard Gallienne (\*) - 1968-1969  
G.-Robert Tessier - 1969-1971  
Roland.-J. Auger (\*) - 1971-1973  
Gérard.-E. Provencher - 1973-1975  
Denis Racine - 1975-1977  
André Breton - 1977-1978  
Esther Taillon-Oss - 1978-1979  
Michel Fragasso - 1979-1980  
Jacques Fortin - 1980-1982

(\*) décédés

### COTISATIONS À LA SOCIÉTÉ

\* Membre individuel : 20,\$ (par an)  
\* Membre étudiant : 12,\$ (par an)  
\* Membre conjoint : 8,\$ (par an)  
\* Membre à vie : 200,\$

\* *L'Ancêtre* est expédié gratuitement aux catégories de membres indiquées d'un astérisque.

### L'ANCÊTRE

*L'Ancêtre*, organe officiel de la Société de généalogie de Québec, est publié dix fois par année

Abonnement - 20,00\$ par année  
Prix à l'unité - 2,00\$ (Frais de poste minimum de 0,50\$ en sus)

### COMITÉ DES PUBLICATIONS

Président - G.-Robert Tessier  
Secrétaire - Cora Houdet  
Membres - Henri.-P Tardif  
- René Bureau  
- Gaston Brosseau  
- Jacqueline  
- Faucher-Asselin  
Collaborateurs - Berthe Tessier  
- Raymond Gariépy  
- Yvon Globensky  
- Michel Langlois  
- Kathleen Mennier  
- de Varennes  
- André Breton

Les cotisations des membres et les abonnements sont renouvelables avant le 20 décembre de chaque année.

### DEPÔT LÉGAL

Bibliothèque nationale du Canada  
Bibliothèque nationale du Québec

ISSN 0316 - 0513

Courrier de deuxième classe  
Enregistrement n° 5716

Ses origines

Le bourg de St-Potan est situé à environ cinq kilomètres au sud-ouest de Guildo, dans le département des Côtes-du-Nord, en Bretagne. C'est dans ce village qu'habitait l'ancêtre François Dubois au moment de son départ pour la Nouvelle-France. (1)

François serait né vers 1651 car au recensement de 1681 on le dit âgé de 30 ans. Nous n'avons pu déterminer avec précision l'endroit exact de son lieu de naissance, malgré les recherches que nous avons fait entreprendre par une généalogiste française aux Archives du Département des Côtes-du-Nord. C'est donc à l'âge d'environ dix-sept ans qu'il décide de quitter sa France natale pour venir tenter sa chance dans ce pays neuf et rempli d'espoir qu'était la Nouvelle-France. Comme bien d'autres jeunes de l'époque, il avait sans doute entendu parler des nombreuses richesses que renfermait ce Nouveau-Monde; certains agents-recruteurs, pour convaincre les plus hésitants, décrivaient ce pays comme un vrai paradis terrestre. Dans le but d'échapper à la misère et à la famine qui accablaient sa région, voilà que le jeune François fait ses adieux aux siens et tente lui aussi l'aventure vers ce lointain pays.

Son arrivée à Québec

On ne connaît ni le lieu du départ ni le nom du navire sur lequel François Dubois traversa au pays. Il est possible qu'il soit parti de St-Malo, situé à quelques kilomètres de St-Potan, bien que plusieurs Français se soient embarqués à La Rochelle et à Dieppe.

On sait que la majorité des nouveaux colons arrivaient en Nouvelle-France munis d'un contrat d'engagement d'une durée de trente-six mois, au service d'un colon déjà établi. Si ce fut le cas de François Dubois, il a dû arriver au pays en 1668 bien que l'on n'ait point trouvé, jusqu'à présent, ce contrat d'engagement.

Devant cette hypothèse, une fois cet engagement rempli, le jeune François décide de s'établir, en 1671, sur la rive sud du fleuve St-Laurent en un endroit désigné alors la Pointe-à-Boyer, situé à l'embouchure de la rivière Boyer, aux limites est de la paroisse actuelle de St-Michel-de-Bellechasse. À ma connaissance, aucun acte notarié ne vient préciser de qui et à quelles conditions il obtint cette terre. La carte dessinée par Gédéon de Catalogne en 1709 situe cet emplacement dans la seigneurie de Beaumont.

Le mariage

À cette époque Jean Talon était intendant de la Nouvelle-France. L'une de ses préoccupations était de stimuler la croissance naturelle de la population. L'une des mesures incitatives qu'il utilisa fut d'imposer une amende à tout jeune homme de vingt ans demeuré célibataire. Pour échapper

<sup>1</sup> À St-Potan existe encore aujourd'hui la demeure des parents de Madeleine de Verchères - un des attraits touristiques du village.

à cette mesure et..., peut-être aussi, pour combler sa solitude, François Dubois décide de fonder un foyer.

Un navire en provenance de Dieppe venait d'accoster à Québec, en juin 1671, transportant vingt-six filles de Paris, qu'on surnommait alors «Filles du Roy». Plusieurs de ces filles furent placées sous la protection de madame Bourdon où, le 12 octobre suivant, en présence du notaire Romain Becquet, François promet d'épouser l'une de ces protégées Anne Guillaume. Cette dernière apporte à la communauté la somme de 300 livres en biens divers et un don de 50 livres du roi en considération de son mariage. Pour sa part, François avantage sa future épouse d'une somme de 300 livres. Jean-Baptiste Gosset et Nicolas Métru, qui assistent à ce contrat, signent l'acte conjointement avec Anne Guillaume et le notaire Becquet. Le nouvel époux, lui, déclare ne savoir ni écrire ni signer.

Une semaine plus tard, soit le lundi 19 octobre 1671, les fiancés se rendent à l'église Notre-Dame de Québec pour faire bénir leur union. Voici comment l'abbé Henry de Bernières rédige l'acte de mariage:

*«Le dix-neuvième jour du mois d'octobre de l'an mil six cent soixante et onze après les fiançailles et la publication faite d'un ban de mariage d'entre François du Bois habitant de la pointe à Boyer fils de deffunt François du Bois et de Claude Fayenne ses père et mère de la paroisse de St. Potant évêché de Brioux d'une part et Anne Guillaume fille de Michel Guillaume et de deffunte Germaine Ermolin ses père et mère de la paroisse de St. Sulpice au faubourg St. Germain de la ville de Paris d'autre part. Monseigneur l'Evesque de Pétrée les ayant dispensé des deux autres bans et ne s'étant découvert aucun empêchement, Je Henry de Bernières prêtre curé de l'Eglise paroissiale de Notre-Dame de Québec les ay en ladite Eglise solennellement mariés et leur ay donné la bénédiction nuptiale selon la forme prescrite par la Ste. Eglise en présence de tesmoins connus Nicolas de Roissy, François la Pierre, etc.*

*H. De Bernières »*

Les jeunes époux vont vivre sur leur propriété de Beaumont, à la Pointe-à-Boyer. À l'été de 1673, Anne met au monde une petite fille qui portera son prénom. Elle fut baptisée le 1<sup>er</sup> août 1673.<sup>(1)</sup> François Dubois et Anne Guillaume eurent neuf autres enfants. Huit d'entre eux atteignirent l'âge adulte. La cadette Suzanne, née le 3 mars 1693, décéda en bas âge.

### La vie à Beaumont

Entre temps, le territoire où habitent François et Anne devient, le 3 novembre 1672, la seigneurie de Beaumont, selon une concession faite à Charles Couillard Sieur des Ilets par l'intendant Jean Talon. Cette seigneurie s'étendait le long du fleuve entre la propriété du Sieur Bissot à l'ouest et celle de monsieur de la Durantaye à l'est, sur une lieue et demie de

<sup>1</sup> Registre de la paroisse Notre-Dame de Québec

profondeur. Notre ancêtre habitait l'extrémité est de cette seigneurie. Son voisin était monsieur de la Durantaye lui-même.

Le recensement de 1681 jette un peu de lumière sur la vie de François Dubois à Beaumont. Il nous apprend que cinquante-trois personnes habitent alors à Beaumont, qu'il y a treize maisons et cent quatre-vingt-onze arpents en valeur. Lorsque le recenseur se présente chez les Dubois, il note: François Dubois 30 ans; Anne Guillaume, sa femme, 30 ans: enfants: Anne 8 ans, Marie 5 ans, Jean 2 ans (1). Le recenseur note aussi que François possède 1 fusil et 6 arpents en valeur. Pour un colon établi depuis dix ans à Beaumont, six arpents en culture ce n'est pas beaucoup.

La terre où habitent François et sa famille semble peu propice à l'agriculture et suffit à peine à nourrir son monde. C'est ce que semble confirmer certains contrats passés en 1680 et 1681. En effet, le 8 juillet 1680, le notaire Pierre Duquet rédige un marché entre Pierre Moler dit Lallemand, François Dubois dit Lafrance et Guillaume Albert dit Lafontaine. Par ce marché, Pierre Moler dit Lallemand et François Dubois dit Lafrance habitants de la seigneurie de Beaumont

*«s'engagent à brûler, nettoyer et piocher un certain morceau de terre qui est sur l'habitation du dit Albert et lequel ils ont dit avoir vu et visité et savoir ce qu'il contient et piocher la dite terre de la même manière qu'ils ont pioché par ci devant celle qui est attenante au dit morceau de terre».*

Les deux braves colons ont huit jours pour accomplir cette tâche. Le Sieur Albert s'engage à les nourrir pendant la durée de ce travail et à les aider pendant quatre jours; de plus, il fournira un homme pour les quatre autres journées. Le dit Albert s'engage également à leur donner à chacun la somme de 30 livres en argent et dix minots de blé, aussitôt le travail fini. Il est à noter que c'est la première fois qu'apparaît l'expression «dit Lafrance» dans un contrat notarié pour désigner François Dubois. Ce surnom lui a probablement été donné ici au pays.

Un autre contrat daté du 3 mai 1681 et rédigé par le notaire Gilles Rageot, en dit long sur la misère et le malheur de cette famille. Sont présents à la rédaction du dit document monsieur Henry de Bernières, grand vicaire de Mgr François de Laval, premier évêque de ce dit pays, Louis Ango assistant, Pierre Thury procureur du dit séminaire et François Dubois dit Lafrance et Anne Guillaume, sa femme, habitant demeurant à Beaumont. Ce document mentionne, entre autres, que François et Anne sont

*«venus trouver Messieurs du dit séminaire cy dessus des-nommés auxquels ils auraient représenté leur nécessité les priant de leur donner quelques travaux et occupations pour les faire subsister et leur auraient proposé s'ils avaient agréables de leur permettre de desfricher quelques bois sur*

---

<sup>1</sup> Ce Jean doit être, en fait, Jean-Baptiste né en 1679 et baptisé en janvier 1680. Le fils Jean, baptisé en 1674, serait donc décédé entre 1674 et 1681, ce qui expliquerait qu'on ne trouve plus trace de lui après 1681.

*la concession ou pour faire la pesche située en la coste de Lauzon au lieu en face de la Rivière du Cap Rouge... il leur seront une grande charité de leur donner par leurs travaux le moyen et à leur famille de pouvoir subsister ainsy que dit est, à défauts estre obligé de quitter le lieu où ils sont et devenir sans habitation... le séminaire donne pouvoir au dit Lafrance et à sa femme de desfricher autant de terres qu'ils pourront desquelles après quelles auront esté desfrichées ils pourront jouir à leur seul profit sans en rien payer pendant cinq années consécutives et immédiatement après les avoir desfrichées...»*

Le texte est signé par Henry de Bernières, Louis Ango, Pierre Thury, Anne Guillaume, Metru, Gilles Rageot.

### Le déménagement

Messieurs les prêtres du Séminaire acquiescent donc à la demande pressante des Dubois et leur accordent la permission de s'établir sur leur concession de St-Nicolas en la côte de Lauzon. C'est probablement à l'été de 1681 que François et sa famille quittent leur emplacement de Beaumont pour recommencer une autre vie qu'ils espèrent meilleure. Déménager une famille n'était pas une sinécure à cette époque. Le seul moyen de transport convenable pour se rendre de Beaumont à St-Nicolas était alors la chaloupe ou le canot. Les premiers chevaux sont apparus bien après 1681 à Beaumont car le recensement de cette année n'en mentionne aucun. Il n'y avait que quelques sentiers à peine praticables, surtout le printemps, pour se rendre à la Pointe-Lévy. Les Dubois ont donc sûrement dû emprunter la voie du fleuve pour effectuer ce trajet.

### La vie à St-Nicolas

Voilà donc notre ancêtre et sa famille bien installés à l'endroit appelé la «grande anse» qui s'étend entre

*«la pointe qui est au dessous et vis-à-vis de la rivière du Cap-Rouge jusqu'à cinq arpents au-dessus du grand ruisseau qui entre dans la dite terre ou concession faisant environ vingt-huit arpents et demi de front, sur la profondeur de quarante arpents suivant le procès-verbal d'arpentage qui en a été fait par Louis Marin Bouchet de Boisbuisson, arpenteur royal en date du 22 août 1675. »*

Les voisins de François étaient René Duc du côté de la pointe et Abraham Méthot de l'autre côté.

Après sept années d'établissement à St-Nicolas, leur situation financière semble s'améliorer et les voilà à nouveau au Séminaire de Québec en cet avant-midi du 15 novembre 1688, dans la chambre même de Monseigneur de Laval. Ce dernier venait de prendre sa retraite à titre d'évêque de Québec. Satisfait des efforts déployés ces dernières années par le couple Dubois, le Séminaire lui accorde un bail à rente pour la concession sur laquelle il est installé depuis 1681. Ce contrat est rédigé par le notaire François Genaple et stipule que:

*«... sur la concession habitée par François Dubois dit Lafrance et sa famille, il y a environ huit à neuf arpents de terre en culture avec une maison de colombage couverte de planches, cheminée de maçonnerie et un hangar d'environ trente pieds de long pour lesquels les dits preneurs s'en tiennent pour contents et satisfaits disant le tout scavoir et connaître pour avoir demeuré et travaillé sur lad. terre depuis plus de sept ans pour le service de Mrs. les ecclésiastiques dud séminaire par concession, etc....»*

La dite terre avait été concédée au Séminaire par Monseigneur de Laval selon un contrat passé au Château de Paris, le 12 avril 1680. L'ancêtre obtient aussi par ce bail le droit de pêche sur toute l'étendue des dits vingt-huit arpents et demi de front jusqu'au milieu de la rivière (fleuve). De plus, François,

*«ses enfants ou ayant cause ne pourront prendre du bois de chauffage que pour leur usage particulier sans en pouvoir vendre si ce n'est du bois de sapinage pour charpenterie ou clôtures».*

Le Séminaire se réserve la faculté de

*«prendre sur lad. terre le bois de chauffage dont ils auront besoin tant qu'il y en aura sans que les dits preneurs en puissent empêcher».*

François s'engage par ce bail à rente à payer la somme de 100 livres à chaque année et à perpétuité, au jour de la fête de St-Martin le 11 novembre. Après sa mort, à moins qu'ils ne quittent les lieux, ses hoirs et ayant cause devront continuer à verser annuellement cette somme. Si François ne peut verser cette somme en argent, la rente pourra être payée en tout ou en partie en données provenant de la dite terre et pêche

*«selon que les sieurs ecclésiastiques en auront besoin, le tout au prix que les choses vaudront au temps de la livraison, et dont ils auront la préséance sur tous autres, et particulièrement de toute l'anguille qui proviendra de la dite pesche».*

Il semble bien que François se soit prévalu de cette dernière clause, car les livres de comptes conservés aux Archives du Séminaire contiennent de longues entrées détaillées au sujet de «La France pescheur». À noter que cette pêche à l'anguille se pratique encore de nos jours dans la région de St-Nicolas. Voici les témoins qui ont signé lors de la rédaction de ce bail à rente: François premier ancien évêque de Québec, Louis Ango prêtre supérieur du séminaire, Henry de Bernières et Charles Glandelet prêtres et officiers du dit séminaire, Anne Guillaume, Lucien Boutteville marchand demeurant rue Ste-Anne, Robert de Villeneuve ingénieur du Roi, François Genaple notaire.

### Mission accomplie

Usés par une vie remplie d'embûches, de privations et de durs labeurs,

François et Anne subissent une dure épreuve le 8 février 1707: leur fille aînée, Anne, meurt à l'âge d'environ trente-quatre ans. Elle était l'épouse de René Demers. Puis ils sont présents au mariage de leur fils Philippe qui épouse Marie Boucher le 18 janvier 1712, en l'église de St-Nicolas. Quelque temps après, une vieille connaissance de François, André Bergeron, meurt âgé d'environ soixante-dix ans. Sur son acte de sépulture on peut lire «témoins François Dubois et Etienne Fréchette».

François a lui-même rendez-vous avec le Seigneur en ce samedi 9 juillet 1712. Quelques heures avant de rendre l'âme, le Père Le Picard lui administre les sacrements de Pénitence, d'Eucharistie et d'Extrême-Onction qu'il reçoit «avec beaucoup de marques de piété» selon le registre. Il est enseveli le lendemain au cimetière de St-Nicolas. Michel Marié, déclarant ne savoir signer, et François Frichet (Fréchette) sont témoins. Le Père Le Picard dit de cet homme usé et vieilli prématurément qu'il est âgé d'environ soixante-dix ans alors que François n'en avait que soixante-et-un.

Mais François laisse une dette de 433 livres 11 sols que son épouse ne peut évidemment acquitter. Le malheur semble vouloir s'acharner sur cette pauvre femme qui mériterait bien quelques années de paix et de sérénité auprès des siens. Assignée à comparaître devant le Juge Prévost de la Seigneurie de Notre-Dame-des-Anges, elle est condamnée à payer la dite somme. Anne déclare la demande juste, mais qu'elle n'a pas les moyens de payer à présent. Cette affaire sera finalement classée le 4 octobre 1715 lorsqu'avec le consentement de ses deux fils, Nicolas et Pierre, elle fait donation à son fils François qui se charge de cette dette (contrat du notaire De Horné).

Anne meurt le 29 janvier 1716, âgée de soixante-cinq ans, et est inhumée le lendemain dans le cimetière de St-Nicolas, près de celui avec qui elle avait uni sa destinée près de quarante-cinq années auparavant.

### La descendance

La descendance de ce valeureux couple de pionniers fut assurée par huit enfants survivants qui se marièrent:

ANNE	B. 1673-08-01 M. 1694	René Dumay (Demers) (Jean et Jeanne Redié)
	S. 1712-02-08	St-Nicolas
JEAN	B. 1674 décédé en bas âge	
MARIE	B. 1676-04-08 M. 1694-11-03	Eustache Dumay (Demers) Québec (Jean et Jeanne Redier)
JEAN-BAPTISTE	B. 1680-01-10 S. 1728-01-21	Marie-Louise Bisson (Antoine et Ursule Trud) St-Antoine T. St-Antoine de Tilly



PHILIPPE	B. 1681	
	1M. 1712-01-18	M.-Thérèse Boucher (Denis et M.-Jeanne Miville) St-Nicolas
	2M. 1728-04-11	M.-Charlotte Chatel (Michel et Frse-Marg. Lambert) " St-Nicolas
	S. 1743-09-30	
FRANÇOISE	B. 1678-12-21	
	M. 1708-02-12	Jean Houde (Jean et Anne Rouleau) St-Nicolas
FRANÇOIS	B. 1686-01-07	
	M. 1711-04-20	Anne Lambert (Aubin et Elisabeth Aubert) St-Nicolas
NICOLAS	B. 1688-01-18	
	M. 1718-05-02	M.-Thérèse Chatel (Michel et Frse-Marg. Lambert) "
	S. 1761-09-29	
PIERRE-JACQUES	1M. 1717-08-08	Madeleine Poitevin (Jean et Madeleine Guillaudeau) C. Rivet
	2M. 1720-11-11	Thérèse Migneron (Sébastien et Catherine Trud) Ste-Foy
	3M. 1744-06-30	M.-Marguerite Ménard (Pierre et Marie-Thérèse Giroux) Beauport

Les descendants de François Dubois et Anne Guillaume doivent être fiers de leurs ancêtres qui leur sont une source d'inspiration, de courage et de ténacité. Leur vie ne fut pas remplie d'éclats ni de grands faits marquants, mais c'est dans la simplicité qu'ils ont accompli leur tâche.

#### BIBLIOGRAPHIE

- Archives nationales du Québec, Actes notariés du régime français.  
 Archives nationales du Québec, Registres d'état civil.  
 Archives du Séminaire de Québec, Livres de comptes.  
 En collaboration, Nos Racines, no 1, Éditions T.L.M., 1979.  
 En collaboration, Beaumont (Livre-souvenir), 1672-1972.  
 Fournier, Marcel, Dictionnaire biographique des Bretons en Nouvelle-France, 1600-1765, Québec, 1981.  
 Gingras, Raymond, Glanures historiques de Saint-Nicolas, cahier 1, 1668-1800, mars 1978.  
 Gingras, Raymond & Pontbriand, B., Les mariages de St-Nicolas, 1694-1964.  
 Hollier, Robert, La France des Canadiens, Ed. de l'Homme, 1962.  
 Lafontaine, André, Recensement annoté de la Nouvelle-France 1681, Sherbrooke 1981.  
 Pontbriand, B., Mariages de N.D. de Québec, 1621-1900, Sillery, 1978.

- Pontbriand, B., Mariages de St-Antoine de Tilly, 1702-1964.  
 Roy, P.G., À travers l'Histoire de Beaumont, Lévis, 1943.  
 Roy, P.G., Inventaire des contrats de mariage du régime français, Québec, 1937.  
 Talbot, Éloi-Gérard, Recueil de généalogie des comtés de Beauce, Dorchester et Frontenac, Tome III, Beauceville, 1951  
 Tanguay, Cyprien, Dictionnaire généalogique des familles canadiennes.

Personnes-ressources

- R.P. Gérard Lebel, C.Ss.R., Ste-Anne-de-Beaupré.
- M. l'abbé Honorius Provost, Séminaire de Québec.
- Mme Anne-Marie de Nantois, généalogiste, St-Brieuc, France.

\* \* \* \* \*

RECENSEMENTS ANNOTÉS DE LA VILLE DE QUÉBEC 1716, 1744

Suite à l'encouragement reçu lors de la publication de notre dernier ouvrage Recensement annoté de la Nouvelle-France 1681, nous avons poursuivi le travail d'annotation des différents recensements du régime français. Aujourd'hui, nous offrons un volume de 425 pages (format 8-1/2 x 11) titré Recensements annotés de la ville de Québec 1716, 1744. En appendice, nous ajoutons la liste des élèves du Petit Séminaire de Québec, pour les années concernées, ainsi que celle des religieux des différentes communautés (ces personnes n'ont pas été recensées).

Le texte des quatre aveux et dénombrements de la ville (1737-1740), que nous joignons, est ainsi publié pour la première fois.

Deux cartes inédites de l'arpenteur Lemaître-Lamorille (14x22) ainsi que quelques autres cartes, contribuent, avec les documents déjà cités, à une meilleure compréhension du milieu urbain et social de Québec quinze ans avant la capitulation.

Prix: cartonné (22\$), relié (27\$) frais de poste compris. Tirage limité. A. LAFONTAINE, 282, rue Lavallée, SHERBROOKE (Québec), J1J 2Y7.

\* \* \* \* \*

UN INVENTAIRE DE PRÈS DE 600 PLANS D'ARCHITECTURE EST DÉPOSÉ AUX ARCHIVES NATIONALES DU QUÉBEC.

Un volume en deux tomes intitulé Inventaire des plans du fonds des Travaux publics conservés aux Archives nationales du Québec à Québec est à la disposition des chercheurs au Centre d'Archives de la Capitale, 1210, avenue du Séminaire, Sainte-Foy. Cet inventaire contient les fiches techniques complètes de près de 600 plans d'architecture signés par des architectes québécois à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle et au début du XX<sup>e</sup>. Tout ce matériel a été fixé sur pellicule afin d'en faciliter l'accès. Source: Ministère des Affaires culturelles.

par Roland Inkel

Notre ancêtre Jacob (Jacques) Henckel est né le 24 août 1744 à Berghofin en Allemagne, dans la région de la Bavière. Il était le fils de Heinrich Henckel, né le 3 février 1719 à Rennertchausen, Allemagne, et de Anna Sybilla Noll (Nolin), née le 4 janvier 1719 à Berghofin, Allemagne. Ses parents se sont mariés à Berghofin le 12 novembre 1743. Notre ancêtre Jacques est venu au Canada comme militaire avec l'armée de Brunswick.

Ici je voudrais donner quelques détails qui vont certes renseigner sur la venue de l'ancêtre au Canada. Pour parer à la révolte américaine, l'Angleterre s'était adressée (on dit: bourse en mains) aux petits Etats allemands qu'elle avait déjà aidés dans des guerres antérieures. Donc à l'époque les princes qui régnaient sur ces petits états manquaient d'argent. Ainsi, par un traité en date du 9 janvier 1766, le Duc Auguste de Brunswick, qui avait plus besoin de finances que de soldats, fournit à l'Angleterre ses militaires. Le régiment partit de Plymouth pour Québec le 6 avril 1766 et la flotte arriva à Québec vers 6 heures du soir le 1er juin 1766. L'armée de Brunswick se composait comme suit: les Brunswickers, les Hanaules Hessois et les Anhalt-Zerbst. Tous étaient commandés par le Général Von Reidesel. Notre ancêtre faisait partie des Hessois. Selon l'histoire allemande, ces soldats ne seraient pas venus ici comme volontaires. Ils auraient, dit-on, été forcés de s'expatrier. L'armée, venue au Canada, comptait environ 20 000 hommes. Si vous avez l'occasion de visiter la ville de Sorel, rendez-vous à la Maison des Gouverneurs. Cette magnifique demeure était jadis la maison du Général Reidesel. Vous y trouverez des renseignements intéressants concernant nos ancêtres les militaires allemands.

Ces militaires furent démobilisés en 1783. Beaucoup parmi eux restèrent au Canada à leur licenciement et contractèrent mariage avec nos belles filles du Québec. Notre ancêtre fut un de ceux-là, puisqu'il épousa le 4 août 1783 Marie-Anne Roman, fille de François Roman et de Marie Paquet de St-Philippe de Laprairie.

Jacques Henckel et Marie-Anne Roman eurent cinq garçons et une fille. Ce sont: Louis, né le 1er octobre 1783 à St-Philippe de Laprairie; Jacques, né le 7 juillet 1786 à St-Philippe; Jean-Abraham, né le 1er janvier 1790 à St-Philippe; Jean-Baptiste, né en 1788 et décédé la même année; Isaac, né le 27 janvier 1792 également à St-Philippe.

Marié à Amable Pinsonneault le 20 février 1815, à St-Philippe de Laprairie, décédé en 1865, à St-Philippe, à l'âge de 73 ans, Isaac Henckel est l'ancêtre des familles Hinkel demeurant dans la région de Hemingford et de North-Adams, Mass., ainsi que de celles demeurant dans l'État de l'Illinois, etc.

\* Extrait de: Les familles Henckel-Inkel 1378-1978, six cents ans d'histoire, biographie familiale rédigée en collaboration par Lucie Inkel, Denise et Roland Inkel. La partie de la recherche intitulée «Généalogie et histoire de nos ancêtres en Europe», ainsi que le tableau généalogique de la Maison Henckel de Donnersmarck sont déposés aux Archives de la Société de généalogie de Québec pour consultation.

Jean-Abraham Henkel est l'ancêtre des familles établies dans les régions du Québec, principalement Napierville, Cantons de l'Est et aussi aux États-Unis: Vermont, New-Hampshire, Maine, Massachusetts, Connecticut, Michigan, Floride, Alabama, Californie, Virginie, Kentucky, etc. ainsi que dans l'ouest canadien, principalement dans la région de Winnipeg.

Notre ancêtre était de religion luthérienne mais se convertit au catholicisme. Son certificat de décès, en date du 25 juillet 1832, indique qu'il a été muni des derniers sacrements. Il est décédé à St-Philippe de Laprairie à l'âge de 93 ans. Ici, il est de mise de faire une vérification. Le certificat de naissance que j'ai obtenu d'Allemagne m'indique que le dit Jacob Henckel serait né le 24 août 1744 et son certificat de décès de St-Philippe, en date du 25 juillet 1832, donne l'âge de 93 ans à sa mort. Si l'on fait le calcul, le dit Jacob serait décédé à l'âge exact de 88 ans. À la suite de recherches avec des autorités compétentes, on en est venu à la conclusion que l'erreur se serait produite au moment de son décès. Ses descendants ne sachant pas écrire, nul n'a fait les démarches pour se procurer les papiers d'authenticité et, selon ses proches, il aurait eu environ cet âge. Ainsi notre ancêtre Jacob Henckel est né en 1744, il est arrivé au Canada en 1776 à l'âge de 32 ans, s'est marié en 1783 à l'âge de 39 ans et est décédé en 1832 à l'âge de 88 ans. Il a toujours demeuré à St-Philippe de Laprairie.

D'après le Henckel Family Records et la Henckel Family Association de New-Market en Virginie, l'ancêtre des familles Henckel aux États-Unis serait Caspar Henckel, né en 1576 et décédé en 1652 à l'âge de 75 ans. Il était natif de Allendorff Ad Lumbds, Allemagne. Son fils Georg Henckel, décédé en 1681 à l'âge de 64 ans, serait l'ancêtre établi aux États-Unis. On croit toujours que l'ancêtre américain et notre ancêtre canadien seraient des cousins.

### Le terrain des Henckel

J'ai retracé l'emplacement où les Henckel auraient vécu à St-Philippe de Laprairie. Ce lot se situe à environ cinq kilomètres du village de St-Philippe, sur la route allant à St-Jacques-le-Mineur. Le terrain (no 121-p) comprenait à l'époque douze arpents de terre, à trente dollars l'arpent, une évaluation donc de trois cent soixante dollars. Par contre, le premier Inkel à venir s'installer dans les Cantons de l'Est fut Delphis Inkel. Il s'installa à Paquetteville en 1871. Auparavant, il avait demeuré un an à St-Malo d'Auckland (Malvina). Il épousait, le 17 juillet 1871, à Paquetteville, Mathilde Arpin, fille de feu Jean-Baptiste Arpin et de Cléopie Blouin, de la paroisse de St-Malo.

### Sommes-nous seuls ici?

Plusieurs personnes de notre famille m'ont demandé souvent, au cours de mes visites chez-elles, si notre ancêtre Jacques était venu seul de son groupe au Canada. On sait que notre ancêtre était militaire et qu'il faisait partie de l'armée de Brunswick. Or, en effectuant des recherches plus approfondies sur la question, j'ai découvert dans ce régiment le nom d'un personnage Henckel. Celui-ci était aumônier. Aussi, j'ai retrouvé les noms de Willibald Henckel, Georg Henckel et Michael Henckel. Ces derniers figurent sur la liste des prisonniers de guerre. Ces renseignements me viennent de Prisoners of War in American Archival Collection pertinent to German Mercenary

Troops who served with the British Forces during the American War.

Je n'ai pas encore commencé à faire les recherches pour établir quel degré de parenté il y avait entre eux et nous. Chose certaine, notre ancêtre s'est établi à St-Philippe et nous sommes ses descendants en ligne directe.

\* \* \* \* \*



RECHERCHES SUR LES PREMIERS ANCÊTRES

Dans son programme de recherches pour l'année 1983-84, la Société de généalogie de Québec entend donner priorité à la révision et au complément du fichier des ancêtres (1 000 noms à date), élaboré aux fins de sa participation à Expo-Québec, du 24 août au 5 septembre dernier et ceci dans le cadre du 375e anniversaire de la fondation de Québec.

Un reportage de notre agent d'information, dans le bulletin L'Ancêtre d'octobre dernier, décrivait cet événement et sa réussite.

Il va sans dire que cette expérience fut des plus appréciées du public québécois et qu'une forte demande fut faite dans le sens de compléter ce fichier en y ajoutant les noms de familles qui y étaient absents. Vu la très courte période dont nous disposons pour le faire, nous nous en sommes tenus à une partie de la liste des ancêtres arrivés au XVIIe siècle. Il reste donc à couvrir le XVIIIe et même le XIXe siècle qui nous a fourni en plus des français, des irlandais, des allemands, des anglais, etc.

Ce fichier demeurera la propriété de la Société et sera désormais accessible à tous nos membres pour consultation à notre bibliothèque.

Nous avons eu le concours de quelques membres de notre Société pour donner les informations pertinentes à certains ancêtres. D'autres, après avoir pris connaissance des données inscrites sur la fiche de leurs ancêtres ont manifesté le désir d'ajouter, de préciser, et même de corriger certains renseignements. Toutes ces réactions, marques indéniables de l'intérêt de nos membres devant les réalisations de leur Société, nous amènent à solliciter la collaboration de chacun d'eux.

Même si maints ouvrages antérieurement publiés servent à la compilation des données pour chacun des ancêtres, il demeure très important de tenir compte des nouvelles découvertes faites par nos membres concernant certains ancêtres et qui n'ont jamais été publiées.

Nous sollicitons donc votre entière collaboration en remplissant les fiches (dont l'une décrit les informations à fournir) sur la feuille détachée insérée dans ce numéro de L'Ancêtre, et en nous retournant cette feuille dans la même enveloppe que celle de votre renouvellement de cotisation pour l'année 1984.

Merci de votre collaboration!

Jacqueline Faucher-Asselin  
Responsable de la recherche

par Carole Vézina-Doré

Désirant souligner le 150<sup>e</sup> anniversaire de fondation de la Société Saint-Vincent-de-Paul, nous accueillons aujourd'hui monsieur Eric Gosling, dévoué membre de cette oeuvre de bienfaisance.

Les débuts sont évoqués. C'était en 1833. Paris est alors un ardent foyer de polémiques religieuses. À la Sorbonne et au Collège de France, une vaillante jeunesse catholique ayant à sa tête Frédéric Ozanam se fait apôtre de la religion du Christ. Pour lutter efficacement contre toutes ces doctrines adverses, on organise des conférences d'histoire au cours desquelles on discute de points en litige.

Ces réunions sont encouragées par M. Bailly, protecteur et guide de la jeunesse à Paris.

Un soir, un incrédule applaudit au glorieux passé du christianisme, mais dit-il, «où sont les oeuvres qui démontrent votre foi et qui peuvent nous la faire admirer et respecter?» Ozanam en devient tout pensif et tout triste. Son ami Letaillandier partage avec lui les mêmes sentiments. «Ne parlons pas tant, se disent-ils, agissons. Au lieu de discourir sur les vertus du christianisme, pratiquons-les; au lieu de vanter la charité, secourons les pauvres».

Avec six compagnons, ils fondent à Saint-Sulpice de Paris une conférence de charité. M. Bailly en devient le président. Une religieuse des Soeurs de Saint-Vincent-de-Paul, Jeanne-Marie Rendu, en religion Soeur Rosalie, leur apprend la mystique et la spiritualité de Saint-Vincent-de-Paul et les moyens de se faire aimer de ceux qu'ils visitent.

Antoine-Frédéric Ozanam est né à Milan, alors ville française (1796-1805) le 23 avril 1813. Il est fils de François et de Marie Nantas originaires de Lyon, mais venus s'établir à Milan lors de la révolution française. Cette famille juive convertie au christianisme à une époque reculée écrivait ainsi son nom à l'origine: Hozanna, Hosannam.

Avocat, historien, littérateur, il est l'auteur de remarquables travaux sur Dante, les poètes franciscains, sur les Études germaniques. Il est le neveu de Jacques Ozanam, grand mathématicien français et ami de l'abbé Lacordaire, prédicateur à l'église Notre-Dame de Paris, de même, il est l'ami d'André-Marie Ampère, grand physicien, et de combien d'autres personnages connus de l'époque.

Il épouse Mlle Soulacroix, fille du recteur de l'Académie de Lyon et ils ont une fille. Il meurt à Marseille en 1853 à l'âge de 40 ans et ses restes mortels sont conservés dans la crypte de l'église des Carmes, rue Vaugirard à Paris.

---

En 1845, Joseph-Louis Painchaud, jeune médecin québécois se rend à Paris pour parfaire ses études. Mis en contact avec des membres des conférences Saint-Vincent-de-Paul, il adhère au groupe de Saint-Séverin, deuxième conférence à être fondée à Paris.

De retour à Québec en 1846, il fonde en la chapelle St-Louis de la Cathédrale Notre-Dame de Québec la première conférence au Canada. De 1846 à 1849, douze autres conférences voient le jour et le Dr Painchaud en est le fondateur et l'âme dirigeante.

Joseph-Louis Painchaud est né dans une maison sise au coin de la rue de l'Arsenal et de la côte du Palais, face à l'Hôtel-Dieu de Québec. Cette résidence est aujourd'hui démolie.

Il étudie au Séminaire de Québec. Devenu boiteux à la suite d'une mauvaise fracture à une hanche, ne pouvant embrasser la prêtrise, il se tourne alors vers la médecine.

À son retour de France, il se dévoue pour ses compatriotes. En 1849, il rencontre Mgr Modeste Demers, évêque de Vancouver, il s'offre à lui comme médecin-missionnaire.

Tous deux s'embarquent pour Paris avec l'intention d'obtenir de l'aide pour leur mission. En 1851, Mgr Demers quitte son compagnon et il arrive à Vancouver le 20 août 1852. De son côté, le Dr Painchaud prend le bateau pour San Francisco; une mutinerie éclatant à son bord, il débarque à Rio de Janeiro. Il reprend un bateau pour la Nouvelle-Orléans. De là, il part avec le Père Laroche pour se rendre à San Francisco en traversant l'isthme de Panama par la route de Nicaragua. Le voyage est si accablant que le Père Laroche meurt de misère. Seul, le Dr Painchaud s'embarque pour San Francisco, mais le bateau fait naufrage dans une effroyable tempête. Heureux de s'en sortir vivant, il arrive à Manzanillo au Mexique. Ne pouvant rentrer à Vancouver, il fonde un hôpital à Colima. Épuisé, il meurt à Tonila, le 7 avril 1855 où il est enterré.

#### GÉNÉALOGIE (1)

PAINCHAUD François (François et Gabrielle-Esther LAURENT)

n 1721-10-28 St-Pierre-de-Vains, diocèse d'Avranches, Normandie, France

d 1812-02-07 Ile-aux-Grues (Québec) Canada

m 1758-06-05 Notre-Dame de Québec avec Marie NUIRAT (Jacques et Marie BOURGEOIS)  
née 1740-11-27 Beauséjour en Acadie (N.E.)

d 1817-06-22 Ile-aux-Grues

Ils eurent 12 enfants. François arriva au Canada en 1754. Il alla se fixer à l'Ile-aux-Grues vers la fin de 1760. Il savait lire et écrire, qualité rare en ce lieu à cette époque. Il présidait aux assemblées du dimanche lorsque le curé était en mission.

-----  
PAINCHAUD François (François et Marie NUIRAT)

n 1759-04-15 Québec

d 1797-02-20 St-Roch de Québec

m 1781-10-29 St-François, I.O. avec Angélique DROUIN (Joseph-Marie et Madeleine  
COCHON dit LAVERDIÈRE)

née 1759

d 1842-01-27 Hôtel-Dieu de Québec.

Ils eurent 10 enfants.

PAINCHAUD Joseph, médecin<sup>(2)</sup> (François et Angélique DROUIN)  
n 1787 St-Roch de Québec  
d 1871  
m à Geneviève PARENT

-----

PAINCHAUD Joseph-Louis (Joseph et Geneviève PARENT)  
n 1819-06-12 Québec  
d 1855-04-07 Tonila, Mexique et enterré à cet endroit.  
Premier médecin-missionnaire laïque de l'Amérique du Nord.

Deux descendants de cette famille PAINCHAUD rehaussaient cette rencontre mensuelle. Il s'agit d'un petit-neveu et de M. Louis PAINCHAUD arrière-arrière-petit-neveu du Dr Painchaud. Ce dernier a en sa possession des archives familiales d'une valeur inestimable. C'est avec joie et intérêt que l'assemblée a pu en prendre connaissance.

La Société Saint-Vincent-de-Paul a raison d'être fière de son ascendance directe. En effet, dès les débuts de la colonie, Saint-Vincent-de-Paul, père spirituel de la Société entretient lui-même des relations charitables avec les religieuses de l'Hôtel-Dieu de Québec. Ensuite, du vivant même d'Ozanam, la Société immigre en terre d'Amérique, grâce aux bons soins du Dr Painchaud.

Puis ce fut le président, M. Mandly Muir, juriste compétent, qui s'allia, en 1850, Mme François-Xavier Roy dans l'oeuvre de réhabilitation des prisonnières. (3)

De nos jours, cette organisation laïque catholique internationale compte plus de 38 000 sociétés réparties dans 107 pays différents.

Mme Jacqueline Faucher-Asselin, chercheuse, remercie M. Éric Gosling pour son intéressante causerie; elle souligne aussi la présence de M. Louis Painchaud.

Notre président M. Renaud-D. Brochu leur remet à tous deux le bouton de notre Société.

Merci à mesdames Fernande Moisan et Françoise Doddridge pour la distribution de rafraîchissements après la réunion. Soulignons que ces dames se prêtent à ce travail depuis déjà cinq ans.

---

(2) L'Histoire de Québec par ses rues. Monique Duval

(3) Marie-Joséphite Fitzback-Roy devenue Soeur Marie-du-Sacré-Coeur, fondatrice le 2 février 1856 des «Soeurs Servantes du Coeur-Immaculé de Marie, dites Soeurs du Bon-Pasteur.



## AGNÈS MORIN ET SES PARENTS\*

par Gaston Beaupré

Noël Morin naquit en 1616, à Saint-Étienne de Brie-Comte-Robert, Ile de France, du mariage de Claude Morin et Jeanne Moreau.

Recruté en 1636 à Mortagne au Perche par Robert Giffard, il vient tenter l'aventure en Nouvelle-France. Il semble bien que Noël Morin était charron avant sa venue au pays, car il exerce ce métier dès son arrivée à Québec. Mais ne se contentant pas de cette occupation, il se fait tour à tour défricheur, tonnelier et maréchal-ferrant.

Le 27 décembre 1639, dans la maison d'Olivier Le Tardif, Noël Morin signe un contrat de mariage devant Martial Piraupe. Sa future épouse, Hélène Des Portes, est la veuve de Guillaume Hébert décédé en 1639. Elle est, de plus, le premier enfant né de parents français en Nouvelle-France. Née avant 1620, fille de Pierre Des Portes et de Françoise Langlois, elle est donc par sa mère la nièce d'Abraham Martin.

Elle avait environ une douzaine d'années quand les frères Kirke se rendirent maîtres de Québec. C'est le 22 juillet 1629 que la colonie française devint officiellement possession de l'Angleterre. Bien que, d'après Emery de Caën arrivé de la métropole en début d'été 1629, la paix ait été signée le 24 avril de la même année entre la France et l'Angleterre.

ChAMPLAIN quitta donc Québec accompagné d'Olivier Le Tardif, Thierry Desdames, Jean-Paul Godefroy et Robert Giffard. D'autres décident de rester et ce sont: Nicolas Marsolet, Jacques Hertel, Jean Nicolet, Thomas Godefroy, François Marguerie et Étienne Brulé, interprètes; Guillaume Couillard, son épouse Guillemette Hébert et leurs enfants Marguerite, Louise et Louis; Abraham Martin, son épouse Marguerite Langlois et leurs enfants Anne, Eustache, Marguerite et Hélène; Nicolas Pivert et son épouse Marguerite Lesage, leur nièce et un jeune homme; Pierre Des Portes, son épouse Françoise Langlois et leur fille Hélène; Adrien Duchêsne et sa femme; Guillaume Hubou et son épouse; Marie Rollet veuve de Louis Hébert et Guillaume Hébert.

Trois ans plus tard, le 13 juillet 1632, le fort de Québec est remis à la France et les anglais quittent Québec le même jour, à bord de deux navires. Hélène Des Portes connut donc l'occupation anglaise.

De son mariage à Guillaume Hébert elle avait eu trois enfants:

JOSEPH b 1636-11-03 Notre-Dame de Québec, par. M. le Gouverneur Charles de Montmagny, marr. Marie Rollet. Il se maria à Marie-Charlotte de Poitiers et mourut assez jeune.

\* Ce travail se veut une synthèse des informations existantes et vise deux buts: 1) Relier entre eux divers faits rencontrés au hasard de lectures concernant cet ancêtre et ses proches; 2) Démontrer que même avec très peu de sources d'information, chacun d'entre nous peut participer à la vie de notre bulletin en produisant des essais de ce genre.

FRANÇOISE b 1638-01-23 Notre-Dame de Québec, par. Guillaume Hébert (?)  
mar. Guillemette Hébert.

ANGÉLIQUE b 1639-08-02 Notre-Dame de Québec, par. Olivier Le Tardif,  
mar. Marguerite Langlois.

Cette dernière était vraisemblablement décédée quand sa mère épousa Noël Morin.

C'est donc Noël Morin qui eût la charge d'assurer la sécurité et l'éducation des petits-enfants de Louis Hébert. Ces derniers partageront donc les joies, les peines et les jeux des enfants à qui Hélène Des Portes et Noël Morin donneront le jour après leur mariage célébré à Québec le 9 janvier 1640, par le Père Nicolas Adam, jésuite.

Hélène Des Portes devait certainement être très aimée des gens qui la côtoyaient, car elle aida plusieurs femmes de l'époque à mettre leurs enfants au monde. En plus d'être sage-femme, on la voit ondoyer parfois un nouveau-né qui, croit-on, ne vivra pas. On fait mention de ses services jusqu'en 1674, mais il est probable qu'elle continua encore un certain temps à s'occuper de celles qui demandaient son assistance. On la retrouve aussi à maintes reprises servant de marraine dans des baptêmes.

Noël Morin s'était vu concéder une terre de quarante arpents en banlieue de Québec, au lieu dit coteau Ste-Geneviève, le 26 avril 1645. Ce territoire se situait entre la Grande-Allée et la rivière St-Charles, et allait de la Seigneurie de St-Jean à la Seigneurie de Sillery. Son voisin au sud-ouest était Louis Sédillot, tandis qu'on retrouvait Mathieu Amiot au sud-est. Au nord-est, sa terre était bornée par la Seigneurie de St-Jean et au nord-ouest par la rivière St-Charles.

Entre le 26 avril 1645 et 1667, il fera construire trois corps de logis, dont deux avaient une chambre à feu, cave et grenier et l'autre servait de boutique. Il serait donc encore charron. En 1663, il devient seigneur d'une partie de la Seigneurie de la Rivière du Sud (Pointe à la Caille) celle-ci prend le nom de St-Luc et Noël Morin sera, à partir de ce moment, connu sous le nom de Sieur de St-Luc. De 1672 à 1676, il morcelle le fief de St-Luc au profit de Guillaume Fournier, son gendre par alliance, époux de Françoise Hébert, Jean Proux, Alphonse Morin, Louis Bossé, Pierre Jolliet, Jean Bailly, Michel Isabel, David Corbin, Charles Bazire et Jean Rollandeau. Noël Morin est décédé à Saint-Thomas de Montmagny, où il fut inhumé le 10 février 1680 à l'âge de 64 ans.

Hélène Des Portes décède en 1683. Cette année-là, les co-seigneurs de St-Luc rendent foi et hommage à la Seigneuresse Louise Couillard de Lespinay et lui versent leurs droits de fief dûs à cause de la mutation survenue au décès de Noël Morin et Hélène Des Portes.

#### LES ENFANTS DE NOËL MORIN ET HÉLÈNE DES PORTES

AGNÈS b 1641-01-21 Notre-Dame de Québec, par. Louis Houel,  
mar. Marie Giffard. Elle épouse 1) Nicolas Gaudry, 2) Ignace Bonhomme.

GERMAIN b 1642-01-15 Notre-Dame de Québec, par. Germain le Barbier,  
mar. Marie Lacaille, épouse de Jean Jolliet. Il fut le premier

prêtre canadien né à Québec. Ordonné en 1665, il fut secrétaire de Mgr de Laval. Curé de Sorel en 1669, de St-Augustin en 1679, de Ste-Anne-de-Beaupré en 1685, de St-Michel de Bellechasse en 1696; enfin membre du chapitre de Québec en 1697. Il décède en 1702.

LOUISE b 1603-04-27 Notre-Dame de Québec, par. Antoine Taboureau, mar. Marguerite Couillard.

NICOLAS b 1644-04-26 Notre-Dame de Québec, par. Nicolas Maquart, mar. Marie Le Barbier.

JEAN-BAPTISTE b 1645-05-25 Notre-Dame de Québec, par. Jean Bourdon, mar. Marie Langlois, épouse de Jean Juchereau. Jean-Baptiste Morin dit Rochebelle passa un contrat de mariage le 18 octobre 1667 (Becquet) avec Marie-Anne Firman, une fille du Roi née à Dieppe en Normandie. Dans la marge du contrat on peut lire: *«a comparu J.B. Morin de Rochebelle lequel nous a déclaré que Demoiselle Marie-Anne Firman avec laquelle un contrat de mariage a esté fait a repassé en France sur le navire Le Prophète.»* Il se marie par la suite à Catherine Belleau.

MARGUERITE b 1646-09-29 Notre-Dame de Québec, par. Abraham Martin, mar. Marguerite Racine.

HÉLÈNE b 1647-09-30 Notre-Dame de Québec, par. Noël Pinguet, mar. Hélène Martin, épouse de Sieur de Groseillers.

MARIE b 1649-03-19 Notre-Dame de Québec, par. Louis D'Ailleboust, Gouverneur, mar. Marie-Madeleine le Gardeur, épouse de Jean-Paul Godefroy. Marie Morin (1649-1730) religieuse et annaliste, fut Hospitalière à l'Hôtel-Dieu de Montréal en 1663. Supérieure de l'hôpital, 1693-96; 1708-1711, Auteure des Annales de l'Hôtel-Dieu (Montréal 1921).

ALPHONSE b 1650-12-13 Notre-Dame de Québec, par. Guillaume Odoart de St-Germain, mar. Marguerite Besnard. Alphonse Morin dit Valcourt se marie à Marie-Marguerite Normand née dans la ville de Sens en Champagne en 1651, fille de feu J.-Baptiste, bourgeois, et de Catherine Pajot. Elle était une fille du Roi. Le mariage eût lieu le 10 février 1670 à Québec.

NOËL b 1652-10-12 Notre-Dame de Québec, par. Jean-Baptiste Le Sueur, Prêtre, mar. Françoise Pinguet, épouse de Pierre de Launay.

CHARLES b 1654-08-30 Notre-Dame de Québec, par. Charles D'Ailleboust, mar. Marie Bourdon, épouse du Sieur Gloria.

M.-MADELEINE b 1656-12-29 Notre-Dame de Québec, par. Jean Madry, chirurgien, mar. Jacqueline Vivier, épouse de Jean Normand. Elle se marie à Gilles Rageot. Gilles Rageot (1642-1692), administrateur, né à Evreux. Greffier (1666) de la prévôté de Québec; premier notaire royal (1675) de la Nouvelle-France.

De son premier mariage à Nicolas Gaudry dit La Bourbonnière, Agnès Morin eut huit enfants:

- HÉLÈNE b 1656-02-15 Notre-Dame de Québec, par. Germain Morin, mar. Charlotte Chevalier.
- JACQUES b 1658-04-24 Notre-Dame de Québec, par. Jacques Gaudry, mar. Marie Girard.
- CHRISTINE-CHARLOTTE b 1660-06-16 Notre-Dame de Québec, par. Nicolas Morin, mar. Charlotte de Poitiers, épouse de Joseph Hébert.
- MARIE-FRANÇOISE b 1662-08-28 Notre-Dame de Québec, par. Jean Madry, mar. Hélène Des Portes.
- NICOLAS b 1664-08-16 Notre-Dame de Québec, par. Jean Dutasta dit Liborne, mar. Anne Martin, épouse de Jacques Ratté.
- AGNÈS-MARGUERITE b 1666-04-06 Notre-Dame de Québec, par. Charles Morin, mar. Marguerite Gaillard, épouse de François Prévost.
- AGNÈS-MADELEINE b 1667-11-20 Notre-Dame de Québec, par. Pierre Melene, charpentier, mar. Madeleine Morin, fille de Noël.
- JOSEPH-ALPHONSE b 1670-02-15 Notre-Dame de Québec, par. Alphonse Morin, mar. Catherine Belleau, épouse de J.-B. Morin. Quand J.-Alphonse Gaudry est né, son père était décédé.

Agnès Morin se remarie à Ignace Bonhomme dit Beaupré le 12 janvier 1671 à Québec. (Contrat Rageot 1670-12-14). Celle qui avait eu huit enfants de Nicolas Gaudry en aura donné neuf autres à Ignace Bonhomme.

Au recensement de 1681, on les retrouve à la Côte St-Michel, (Sulte, Vol. V, 84b.) entre Marie Auvray, veuve de Jean Hamel, et Nicolas Bonhomme. Ils possèdent 1 fusil, 1 cavale, 8 bêtes à cornes et 20 arpents en valeur.

Agnès Morin n'avait certainement pas la langue dans sa poche. Le 5 décembre 1678, elle est accusée de «Paroles injurieuses par elle proférées contre la personne de Mr. le Gouverneur» (Jugements et délibérations du conseil souverain de la Nouvelle-France).

On trouve ailleurs, dans «Nos Racines» no 9, qu'il est dit dans la rubrique «Nos grandes familles», que Louis Botduc étant procureur du Roi en la prévôté de Québec, et voulant plaire à Frontenac, l'assiste dans des luttes sans importance. C'est ainsi qu'en 1678-79, le procureur du Roi accuse Mme Morin d'avoir parlé sans égard à Frontenac et défère la cause au Conseil Souverain. Mais celui-ci fait valoir que le délit ne justifie pas la mise en marche de l'appareil judiciaire.

Si Agnès pouvait parfois montrer sa verve et hausser le ton, elle savait également rendre service comme sa mère l'avait fait avant elle; elle fut marraine à certaines occasions.

Le 18 mars 1665, elle est marraine de Jean Fournier, fils de Guillaume et Françoise Hébert. Le 31 juillet 1672, elle est marraine de Ignace-Germain Hamel, fils de Jean et Marie Auvray. Le 18 avril 1681, elle est marraine de Claude-Ignace L'Archevêque, fils de Jacques, habitant de Godarville et de Madeleine Le Guay. Le 20 octobre 1685, elle est marraine de René Cartier, fils de Paul et de Barbe Bouyer, habitant la côte St-Jean.

On constate à l'examen de certains actes de baptêmes, qu'Agnès pouvait signer son nom. Se limitait-elle à cela ou avait-elle appris à écrire?

Elle fut inhumée à Québec le 31 août 1687; elle n'avait que 46 ans.

#### LES ENFANTS DE NICOLAS BONHOMME ET D'AGNÈS MORIN:

MARIE-CATHERINE b 1671-11-24 Notre-Dame de Québec, par. Nicolas Bonhomme, mar. Hélène Des Portes. mariée à Louis Moreau (Mathurin et Marie Girard) (contrat 1693-03-29).

ANNE-FÉLICITÉ b 1673-10-08 Notre-Dame de Québec, par. Nicolas Bonhomme, mar. Marie Bonhomme, épouse de Jean Nault. 1er m. à Louis Lefebvre en 1697, 2<sup>e</sup> m. à Étienne Ayot (Jean et Louise Pelletier) 1702-01-20 à Neuville.

ANNE-AGNÈS b 1675-06-21 Notre-Dame de Québec, par. Jean de Mosny, chirurgien, mar. Anne Firment, épouse du Sieur de Peiras. Mariée à Pierre Dion (Jacques et Jeanné Renard) (c. notaire Roger, 1697-01-20).

MARIE-CATHERINE b 1677-06-13 Notre-Dame de Québec, par. Louis Rouër de Villeray, mar. Catherine L'Ostelno, épouse de Charles-Denys de Vibray. Mariée à Pierre Fortin (Pierre et Michelle Charland) Ste-Foy, 1714-02-12.

IGNACE b 1678-10-18 Notre-Dame de Québec, par. Henry de Launay, mar. M.-Madeleine Morin, épouse de Gilles Rageot. Marié à Thérèse Goulet (René et Catherine Leroux) Montréal, 1705-11-09.

JEAN b 1680-10-27 Notre-Dame de Québec, par. Jean Sédilot dit Montreuil, mar. Marie Auvray, épouse de René Peltier. s 1702-12-27 à 22 ans.

CHARLES-IGNACE b 1682-09-29 Notre-Dame de Québec, par. Charles Denys Sieur de Vitré, mar. Gabrielle Bécasseau, épouse de Sieur Gobin.

NOËL b 1684-11-13 Notre-Dame de Québec, par. Jean Rouillard, de St-François, mar. Marguerite-Ursule Roger. Marié à Félicité Hamel (Jean et Félicité Lévasseur) Ancienne-Lorette 1709-05-02.

MARIE-MADELEINE b 1685-10-29 Notre-Dame de Québec, par. Antoine de Lainé, marchand de la Rochelle, mar. Jeanne Pellerin. Mariée à Pierre-Joseph Morache (Joseph et Anne Aubert) Ste-Foy 1710-10-10.

Après le décès de son épouse, Ignace Bonhomme se remarie en 1691, avec la belle-soeur d'Agnès, Anne Poirier, veuve de Jacques Gaudry. Elle

lui donnera au moins deux enfants. C'est donc dire qu'Ignace se retrouvait à la tête d'une grosse famille, si on tient compte des huit enfants du premier mariage d'Agnès Morin, des neuf autres qu'elle lui donna par la suite, ceux d'Anne Poirier et Jacques Gaudry, et enfin ceux que lui et Anne Poirier eurent après leur mariage. Anne Poirier est décédée le premier février 1704. Ignace Bonhomme, quant à lui, s'est éteint à Sainte-Foy le 22 avril 1711.

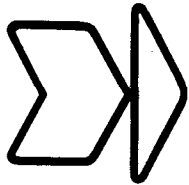
#### SOURCES CONSULTÉES

- Les baptêmes de Notre-Dame de Québec, (1621-1700) par Gérard Provencher.  
L'ANCÊTRE, volumes 1 à 5.
- Les filles du Roi en Nouvelle-France, Silvio Dumas. Société historique de Québec, 1972.
- La civilisation traditionnelle de l'habitant aux XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles, par Robert-Lionel Séguin.
- Nos Racines, l'histoire vivante des Québécois, par Jacques Lacourcière et Hélène-Andrée Bizier.
- Carte de la Banlieue de Québec en 1663, par Marcel Trudel.
- Rapport de l'Archiviste de la province de Québec, no 38-39.
- Le Larousse Canadien, Beauchemin, 1957.
- Histoire des Canadiens-français 1608-1880 (8 vol.) Montréal, 1882.

\* \* \* \* \*

---

#### \* INITIATION À LA GÉNÉALOGIE \*



Vu l'affluence lors du cours de généalogie de septembre, monsieur Raymond Gingras le répétera samedi le 17 décembre de 9h30 à 16h00.

Les nouveaux membres désireux de se prévaloir de cet enseignement sont priés de s'inscrire directement au siège social de la Société, (téléphone (418) 683-5330 - répondeur automatique) en mentionnant nom, prénom et numéro de membre. Notre conseiller, monsieur Gordon Morley vous contactera pour confirmer votre inscription.

---

## FAMILLE ST-LOUIS

par Serge et Françoise St-Louis

La généalogie des familles St-Louis n'a jamais suscité beaucoup d'intérêt auprès des chercheurs. Très peu a été dit sur l'origine de ces familles. Bien entendu, les grands dictionnaires généalogiques mentionnent le nom de St-Louis à quelques reprises. Mgr Cyprien Tanguay indique le nom de Jean-Louis St-Louis marié à Marie-Charlotte Aubry à Montréal en 1759. Il serait originaire de Gascogne. Il est également question d'un St-Louis décédé à Kamouraska et qui serait le même dont parle Adrien Bergeron dans son ouvrage «Le grand arrangement des Acadiens au Québec» et que Mgr Tanguay nomme «le Bonhomme St-Louis»; il serait un Mazerolle-St-Louis. Mgr Tanguay et Drouin mentionnent un Joseph St-Louis marié à Angélique Labrèche à la Rivière-du-Loup en 1759. Son nom originel serait Filiatreau-St-Louis.

Dans la région de Trois-Rivières, les répertoires de mariage énumèrent de nombreux St-Louis. À Nicolet, nous avons trouvé toute une lignée de Laspron, Lampron, Lacharité, Desfossés-St-Louis. Il s'agit de la même descendance. À Champlain, il y a des Billy-St-Louis. Ces familles n'ont aucun lien avec l'ancêtre des St-Louis de Bécancour.

Le St-Louis qui nous intéresse n'est mentionné que par Drouin. Il s'agit de Joseph St-Louis marié à Marie-Anne Sévigny à Bécancour le 16 juin 1765. Il est le fils de Jean St-Louis et de Marguerite Roson de la paroisse St-Louis du Cardinal Jean, Lorraine. Ceci a été vérifié dans le registre de Bécancour. L'édition révisée de Drouin a ajouté «dit Lalement».

Ce sobriquet «dit Lalement» n'apparaît qu'à quelques reprises lors de l'enregistrement des baptêmes des enfants de Joseph et de Marie-Anne. D'où leur vient ce sobriquet? Dans les actes de mariage des enfants, le sobriquet Lalement n'est jamais ajouté.

Le couple a eu quinze enfants dont dix ont survécu, soit quatre garçons et six filles. Joseph fils a eu la descendance la plus nombreuse d'après nos recherches. Charles, le deuxième fils qui a hérité de la terre paternelle, a une descendance assez nombreuse quoique moindre que celle de Joseph. On ne connaît que très peu de descendants du troisième fils Jean-Baptiste. Pour ce qui est du dernier-né Théodore, nous n'avons relevé que quelques familles. Ils auraient émigré aux États-Unis lors du dernier conflit mondial. Ce fils dernier-né serait décédé en 1872.

L'ancêtre possédait une terre dans le fief Dutord et Cournoyer. Il avait acheté son lopin de terre de Antoinette Bouton veuve de Sieur Joseph Lafrenière-Cournoyer. En 1766, il avait un premier morceau de terre. En 1785, il agrandit son domaine du double de ce qu'il avait déjà. Cet emplacement a été légué à son fils Charles et depuis ce jour le bien ancestral est passé de père en fils. Les St-Louis furent des défricheurs, des cultivateurs, des ouvriers de chemins dont les rangs Grand St-Louis et Petit St-Louis de Bécancour. Aujourd'hui, on retrouve ces deux rangs sous les noms respectifs de Avenue Des Ormes et Mgr Laval. À l'apparition des «Factories» plusieurs tentèrent leur chance de l'autre côté de la frontière, mais plusieurs sont revenus pour s'établir dans les Cantons de l'Est.

Nos futures recherches s'orienteront vers des questions plus précises.

- Quand Joseph est-il arrivé au pays?
- Sur quel bateau a-t-il traversé?
- Était-il au pays lors de la guerre de sept ans?
- Était-il militaire?

Une étude faite à partir des données de Drouin nous a permis de voir que la majorité des Lorrains à se marier au pays l'ont fait entre 1756 et 1766. Est-ce dû au hasard ou sont-ils tous venus ensemble?

En attendant de trouver réponses à nos questions, nous vous communiquons la lignée directe de Serge St-Louis et de Françoise Veillet. Nous commençons par la première génération jusqu'à nos trois enfants Maryse, Elaine et Jean-François.

#### FAMILLE ST-LOUIS

JOSEPH	1765-06-16	Bécancour	MARIE-ANNE SÉVIGNY
Joseph	1792-07-31	Bécancour	M.Anne Vincent-Croteau
Charles	1807-05-06	Bécancour	M.Louise Richer
Françoise	1791-02-14	Bécancour	Pierre Descaus
Jean-Baptiste	1797-11-20	Bécancour	M.Marguerite Rheault
	1804-05-01	Bécancour	M.Luce Dandurand-Marcheterre
M.Josephite	1791-02-14	Bécancour	Jean Adam Dufft (médecin)
M.Elisabeth	1796-01-07	Bécancour	Jacques Bergeron
M.Charles-Charlotte	1811-08-19	Bécancour	J.Baptiste Richer
Rosalie-Rose	1807-11-03	Bécancour	Pierre Légaré
M.Judith	1808-09-03	Bécancour	J.B. Hudon-Beaulieu
Théodore	1816-02-13	Bécancour	Marie-Anne Richer
JOSEPH			MARIE-ANNE VINCENT-CROTEAU
Joseph	1836-09-20	St-Grégoire	Pélagie Bergeron
Jean-Baptiste	1818-08-18	Bécancour	M.Ester Genest-Labarre
Louis	1825-08-09	Bécancour	Marie Roy
M.Josephite	1818-01-27	Bécancour	Joseph Labarre
Pierre	1831-01-25	Bécancour	Angèle Roy
Charles	1838-02-08	Bécancour	M.Flavie Deshaies
Marguerite	1836-01-12	Bécancour	Alexis Champoux
Michel	1845-02-03	Bécancour	M.Madeleine Deshaies
MICHEL			M.MADELEINE DESHAIES
Phébee	1869-07-20	Bécancour	Ferdinand Bergeron (3 au 3)
Edith-Édile	1887-04-19	Ste-Gertrude	Ernest Dion
Jos.Hyacinthe	1882-01-10	Bécancour	Philomène Richer
Virginie	1876-01-25	Bécancour	Nap.Brien-Desrochers
Alfred	1887-10-10	Ste-Gertrude	Hélène Houle
M.Louise	1889-07-02	Ste-Gertrude	Alex Verville
ALFRED			HÉLENE HOULE
Bertha	1909-08-10	Bécancour	Abraham Noël
Aglaé	1915-07-27	Bécancour	Amédée Faucher



Evelyne	1912-12-05	Bécancour	Joseph St-Onge
Alphonse	1921-06-22	Ste-Gertrude	Albertine Dorion
Bibiane	1925-03-03	Bécancour	Émile Beauchesne
Henri-Paul	1930-05-12	Ste-Gertrude	Rose-Alma Mercier
HENRI-PAUL			ROSE-ALMA MERCIER
Jeannine	1963-06-08	C. Madeleine	Guy Dupont
Thérèse			
Pauline	1972-01-15	T. Rivières	Jacques Hamel
Gilles	1965-08-21	Montréal	Lina Lambert
Serge	1966-08-27	C. Madeleine	Françoise Veillette
Yves	1970-07-11	C. Madeleine	Pierrette Marchand
Jean	1970-08-22	T. Rivières	Cécile Bossé
SERGE			FRANÇOISE VEILLETTE
Maryse	1967-11-24		
Élaine	1970-04-22		
Jean-François	1971-03-15		

### BIBLIOGRAPHIE

1. Répertoires du Comté de Nicolet (4)
2. Registres de la paroisse de Bécancour
3. Dictionnaire de l'Institut Drouin
4. Dictionnaire généalogique de Mgr Cyprien Tanguay
5. «Le grand arrangement des Acadiens» par Adrien Bergeron
6. Histoire acadienne par Bona Arseneault

\* \* \* \* \*

---

\* **\*** APPEL DU COMITÉ DES PUBLICATIONS

\* Un appel est lancé aux membres qui n'ont pas encore  
 \* publié sur leurs ancêtres. Un court article inédit  
 \* de quelques pages vaudrait peut-être à ses auteurs  
 \* une collaboration insoupçonnée de collègues qui tra-  
 \* vaillent sur les mêmes ancêtres. Les pages de  
 \* L'ANCÊTRE appartiennent aux membres de la Société  
 \* de généalogie de Québec, non seulement pour lire...  
 \* mais aussi pour écrire!

\*  


---

ACQUISITIONS

- En collaboration. Mariages de l'Enfant-Jésus de la Pointe-aux-Trembles, 1674-1975, 1977, 241 p.
- BEAUREGARD, MARTHE F. Baptêmes, mariages, sépultures de Ste-Marie de Dawson City, Yukon 1898-1956. 1976, 132 p.
- GOULET, J. NAPOLÉON. Nécrologe de St-Anselme, Dorchester, 1830-1976. 563 p.
- BINETTE, M. GÉRARD et YVETTE BINETTE. Mariages de St-Ours (Immaculée-Conception) 1750-1975, 1976, 214 p.
- LACHAPPELLE, JACQUES P. Mariages de St-Léonard de Port-Maurice (Ile de Montréal) 1886-1977. 1979, 89 p.
- GOULET, J. NAPOLÉON. Mariages et nécrologe de St-Philémon (Co. Bellechasse) 1886-1975, 1976, 52, S-19 p.
- En collaboration. Mariages de St-François d'Assise de la Longue-Pointe, 1724-1975. 1977, 339 p.
- GOULET, J. NAPOLÉON. Mariages et nécrologe St-Gervais co. Bellechasse, 1780-1973. 1980, S-86, 27 p.
- GOULET, J. NAPOLÉON. Nécrologe 1766-1957. Annotations marginales 1838-1957. St-Henri (comté Lévis). 1979, N-95, A-83 p.
- GOULET, J. NAPOLÉON. Nécrologe de St-Michel (co Bellechasse). 1977, 80 p.
- BINETTE, GÉRARD et BINETTE, YVETTE. Mariages de Ste-Cunégonde (Montréal) 1874-1978. 1981, 505 p.
- MONBLEAU, CHARLES. Mariages de Notre-Dame-des-Sept-Douleurs, Verdun, 1899-1977. 1979, 369 p.
- GAUTHIER, ROSARIO et LIMOGES, JOSÉ C. Mariages de Sainte-Thérèse de Blainville 1789-1975. 1977, 319 p.
- BEAUREGARD, MARTHE F. Baptêmes, mariages, et sépultures de la Mission d'Aylmer 1841-1851. 1977, 122 p.
- GASSETTE, VÉRONIQUE. Mariages de St-Joseph de Burlington, Vermont, 1834-1930. 1978, 269 p.
- PROULX, ARMAND. Mariages de Saint-Gabriel-Lalemand, 1938-1978. 1978, 42 p. + sépultures IX p.
- ST-PIERRE, ROSAIRE et GOULET, NAPOLÉON. Mariages et nécrologe St-Camille. 1902-1975 et Ste-Sabine, Co Bellechasse 1906-1975. 1977, M-53, S-18, M-35 5-8p.

- LESIEUR, LOUISE. Mariages de Ste-Flore (comté St-Maurice) 1867-1977. 1979, 102 p.
- LESIEUR, LOUISE. Mariages de Saint-Paul de Grand-Mère 1899-1977. 1979, 245 p.
- TREMBLAY, SYLVIE. Mariages de la paroisse de Très St-Sacrement, Québec, 1921-1980. 1983, 145 p.
- PÉRODEAU, GÉRARD. Mariages de la paroisse de Coeur-Immaculé-de-Marie (Montréal) 1946-1979. 1982, 64 p.
- DAGNEAU, GASTON. Mariages de la paroisse de St-Maurice. (co Champlain) 1844-1973. 1982, 143 p.
- ROY, LISE. Mariages de la paroisse de Ste-Clotilde (co Châteauguay) 1885-1974. 1981, 52 p.
- BOULIANNE, HENRIETTE L. en Coll. Mariages de la paroisse de St-Edouard de Montréal, 1895-1980. 1983, 2 v.
- BERGERON, JEAN. Mariages de la paroisse de Rivière-des-Prairies (Montréal) 1687-1970. 1982, 135 p.
- LABERGE-BOULIANNE, HENRIETTE. Mariages de la paroisse de Ste-Martine (co. Chateauguay) 1823-1932. 1982, 163 p.
- BERGERON, JEAN en coll. Mariages de la paroisse de St-François de Sales, Iles Jésus 1702-1981. 1983, 107 p.
- LEGAULT, MAURICE. Mariages de la paroisse de La Présentation-de-la-Ste-Vierge-«Dorval» 1895-1975. 1982, 71 p.
- LEGAULT, MAURICE. Mariages de la paroisse de St-Pierre-aux-Liens (Montréal) 1898-1975. 1982, 111 p.
- PÉRODEAU, GÉRARD. Mariages de la paroisse de Saint-Paul (Montréal) 1874-1979. 1981, 302 p.
- FALARDEAU, ÉMILE. La descendance de Pierre Charon par les mariages 1665-1950. 1981, 186 p.
- GOULET, J.-NAPOLÉON. Mariages et nécrologe de Armagh (1857-1973) (co Bellechasse) et St-Gabriel de La Durantaisie (1910-1973) (co Bellechasse). 1975.
- GOULET, J.-NAPOLÉON. Mariages et nécrologe de St-Damien (1882-1972) et Monfleur (1903-1972) (co Bellechasse). 1974.
- GOULET, J.-NAPOLÉON. Mariages et nécrologe de St-Nérée (co Bellechasse) 1973.
- GOULÉT, J.-NAPOLÉON. Mariages et nécrologe de St-Magloire. (co Bellechasse) 1976. 80 p. + S-21 p.
- GERVAIS, JOSEPH. Mariages de St-Paulin (Co Maskinongé) 1850-1977. 1978, 111 p.

Toutes ces publications sont des Éditions Bergeron.

# Chronique «» Nouvelles

par Raymond Gingras

## LEEDS (Mégantic)

Suite aux publications des répertoires des mariages et de plusieurs articles historiques, de monographies, d'autres ouvrages sont en préparation relatifs à ce magnifique canton de Leeds. M. Daniel Vachon, de Leeds, travaille actuellement à la préparation d'un terrier complet et détaillé ainsi qu'à l'identification des pionniers. Déjà il possède des notes inédites sur les familles pionnières catholiques et protestantes. M. Vachon a retracé des descendants aux États-Unis et partout au Canada, cependant il regrette l'absence d'OUVRAGES BIOGRAPHIQUES au Québec. M. Vachon nous a fait remarquer que personne, outre feu J.A. Lapointe, n'a écrit des biographies des pionniers des comtés d'Arthabaska, Lotbinière et de Mégantic. Grâce aux répertoires des mariages il est facile d'établir toute filiation de ces gens mais il est encore difficile d'en écrire l'histoire.

## LOTBINIÈRE

L'histoire économique du sud de ce comté, soit le territoire de l'ancienne seigneurie Beaurivage, est en préparation. Le professeur Rosario Bilodeau, historien connu, travaille actuellement à la réalisation de cette monumentale étude.

## NOTAIRES DE LA RIVE-SUD ET DES CANTONS DE L'EST

Leurs greffes ne semblent pas intéresser les généalogistes de ces régions. Dommage! Entre Gaspé et Montréal, en passant par Sherbrooke, seul M. Robert Claveau, de Rimouski, prépare un inventaire des greffes de sa région. À notre connaissance aucun autre projet n'est amorcé sur ce grand territoire. Bienvenue à ceux qui éclaireront notre lanterne!

## PLAGIAT

Beaucoup de biographies ancestrales et d'ouvrages généalogiques sont traduits en anglais sans indiquer les sources. On nous a signalé des cas de plagiat ou de «piraterie» encore récemment. Je rappelle aux intéressés le code d'éthique du généalogiste, paru dans diverses revues québécoises de généalogie, où il est bien écrit: «le généalogiste doit en tout temps respecter la propriété intellectuelle des documents avec lesquels il est appelé à travailler; en ne s'appropriant pas le travail d'un autre en tout ou en partie sans sa permission et en citant les sources qu'il a consultées pour l'élaboration de son travail!» D'autre part il y a tant d'inédit à recueillir, à compiler et à publier au Québec et en Nouvelle-Angleterre dans le domaine de la généalogie qu'il serait futile de recopier ou de republier du «réchauffé» ou des «redites» que ce soit en français ou en anglais».

## RECENSEMENT DE 1881

Désirez-vous dépouiller et publier le recensement de 1881 d'une paroisse donnée? Si vous avez un lecteur de microfilm et pouvez entreprendre ce travail chez-vous, vous pourriez alors acquérir le microfilm de l'année 1881 au prix de 21\$, aux Archives publiques du Canada, 395, rue Wellington, Ottawa, Ont. K1A 0N3 - Service de la duplication.

Aux Archives nationales de Québec les chercheurs peuvent consulter gratuitement tous les recensements de 1825 à 1881 inclusivement. La photocopie est possible au coût de 0.15 la feuille.

## BOURGET: Notes recherchées

Il existe d'excellentes biographies sur Mgr Ignace Bourget mais pas de renseignement sur ses parents et grands-

parents. Sa famille demeurait à Lauzon. Du côté généalogie les RECUEILS DE GÉNÉALOGIE du frère Éloi-Gérard Talbot et les nombreux répertoires et autres ouvrages fournissent la filiation des Bourget du Québec.

### LOTBINIÈRE EN 1861

Récemment un étudiant de ce comté eût la sagesse de consulter le recensement de 1861 afin d'amorcer la biographie de son aïeul. Outre des données sur sa famille il trouva les renseignements suivants:

population totale:	15 798
d'origine française	15 798
natifs d'Irlande	1 124
natifs d'Angleterre	64
natifs d'Écosse	39
natifs d'autres pays	16

### POINTE-LÉVY

Tel est le titre d'un excellent journal de la Rive-Sud. Adresse: 55 Carré des Cascades, LAUZON, (Québec) G6V 6T9. Tél.: 833-0240

À lire par les amants de la petite histoire - la chronique «LE PONT ENTRE HIER ET AUJOURD'HUI» par Annie Savard. Ce sont des savoureux récits d'autrefois recueillis par Annie Savard chez les gens âgés de Lauzon.

### OTTAWA

L'historien de famille doit passer au peigne fin toutes les monographies qui se publient au Canada. Plusieurs de ces études sont riches de renseignements biographiques, telle OTTAWA ET SA POPULATION CANADIENNE-FRANÇAISE 1855-1876 (tome II) par Georgette Lamoureux, 111, Wurtenburg, Ottawa, Ont. K1N 8M1

D'abord paraissent sur la page cou-

verture de cet ouvrage les portraits respectifs de Mgr Cyprien Tanguay et celui de mon concitoyen Eugène Martineau, premier maire canadien-français d'Ottawa (1872-1874). Mademoiselle Lamoureux raconte en détails, dans ce deuxième tome, la vie journalière de la capitale mais ce que les généalogistes apprécieront ce sont les excellents médaillons sur les figures canadiennes françaises de l'époque.

On voit défiler les nombreux fonctionnaires, journalistes, artisans, gens de métier et autres, arrivés à Ottawa entre 1855 et 1876 pour travailler aux édifices du Parlement fédéral.

L'index onomastique des deux tomes, p. 277-294, démontre bien le grand nombre des personnages. L'historien de famille attend avec impatience le troisième tome, lequel couvrira la période 1876 à 1900. Si chacune des villes du Québec avait un historien de la trempe de mademoiselle Lamoureux, les généalogistes pourraient ensuite enrichir leur documentation: aucune famille de telle ou telle ville leur échapperait.

Parmi les médaillons citons les principales familles: ARCHAMBAULT, BARBEAU, BELCOURT, BLAIN DE ST-AUBIN, BORDELEAU, BOUCHER, CAMPEAU, CARTIER, CASAULT, CAUCHON, CHAMPAGNE, CHEVRIER, CLOUTIER, CORBEIL, COTE, DAVID, DUCHARME, FOISY, FRÉCHETTE, GAGNON, GERMAIN, GINGRAS, LANCTOT, LATOUR, LECOURT, LÉCUYER, LEMAY, LEROUX DIT CARDINAL, MACKAY, MÉTHÉ, NADON, OLIVIER, OUELLET, PAGEAU, PAUL, PINARD, POIRIER, PRUD'HOMME, ROCHON, ROGER, ST-GEORGES, ST-JACQUES, ST-JEAN, SHANKS, SIMARD, SMITH, TACHÉ, TANGUAY, TASSÉ, TÊTU, TRUDEAU, VALADE.

### ARCHIVES ET GÉNÉALOGIE

M. Eric Jonasson, généalogiste de Winnipeg, auteur d'un guide de généalogie, était l'un des conférenciers lors du congrès des Archivistes qui eut lieu à Kingston, Ontario en 1982.

Le texte de la conférence de M. Jonasson: USING CANADIAN ARCHIVES: THE EXPECTATIONS OF THE GENEALOGICAL RESEARCHER a paru (p. 12-22) dans une brochure intitulée LES ACTES DU CONGRÈS SUR LES ARCHIVES TENU À KINGSTON LES 3 et 4 JUIN 1982, publiée par le Bureau Canadien des Archives et l'Association des Archivistes du Québec (Ottawa, 1983, 127 pages).

La communication sus-mentionnée discute des besoins particuliers des historiens de familles et présente leur point de vue sur les services offerts par les dépôts d'archives. Cette conférence mériterait d'être traduite en français et commentée par des généalogistes québécois.

#### BRODEUR

Un ouvrage sur cette famille, intitulé: Essai sur l'histoire et la généalogie de la famille Brodeur en Amérique, en vente chez l'auteur, au prix de 30\$. M. Clément Brodeur, 1335, Coulonges, St-Hyacinthe, Qué. J2R 6Y2.

#### FEX-FELZT-FESCHE

Famille d'origine allemande (1766). Dictionnaire généalogique en préparation. M. Wilfrid Fex, 2087, La Jonquière, Trois-Rivières, Qué. G8Z 2L4.

#### MAGNAN

Ouvrage généalogique en préparation M. Claude Magnan, 76, 58e Avenue, Pointe-aux-Trembles, Qué. H1A 2P3

#### THIBAUT

Un retraité franco-américain de ce nom, désireux d'entreprendre un Dictionnaire généalogique des Thibault, eut la surprise d'apprendre récemment qu'une douzaine de Thibault étaient déjà membres

de l'une ou l'autre de nos sociétés de généalogie au Québec. Ces Thibault voudront-ils collaborer afin d'éviter le dédoublement des recherches? D'autres familles québécoises ont les mêmes problèmes de duplication de recherche, de recopiage des répertoires et des fiches de mariage. Trois suggestions: chacun des Thibault, intéressé à l'histoire de sa lignée pourrait rédiger des courtes biographies des figures Thibault de sa région; un autre pourrait recueillir des anciennes photos et des souvenirs des membres âgés et celui des Thibault qui demeure aux États-Unis aurait pour mission d'établir la filiation des Thibault à travers la Nouvelle-Angleterre. Ainsi chacun apporterait sa contribution. Ces conseils valent également pour plusieurs autres familles du Québec.

#### MONT-CARMEL (CHAMPLAIN)

N.-D. du Mont-Carmel (Champlain) célébrera son 125e anniversaire de fondation en 1984. Une monographie de 300 pages est en souscription (17\$) chez l'auteur Léo-Paul Landry 3480 Route 157, Mont-Carmel, (Qué.) GOX 3J0

#### FERNET - FRENETTE

Une histoire généalogique de qualité: Les Fernet par madame Florence Fernet-Martel (159 p., 1983, Imprimerie St-Viateur, Joliette 6\$).

Âgée de 92 ans, l'auteur est une femme d'une carrière exceptionnelle, l'une des premières femmes diplômées de l'Université de Montréal en 1914. Elle fut professeur, conférencière, auteur, ex-secrétaire de la Ligue pour les Droits de la Femme, ex-membre du Bureau de censure du Cinéma de la Province de Québec, décorée de l'Ordre du Canada, etc. Membre de la Société Généalogique Canadienne-française depuis plus de 40 ans, madame Fernet-Martel a glané beaucoup de faits et gestes à la saveur unique pour écrire l'histoire de sa famille, établie

d'abord à Deschambault, ensuite à Berthier. La préface signée du Père René Fernet-Piette, c.s.v. un cousin de l'auteur, indique que «Florence a rédigé entre ses 87e et 91e années avec ses vastes connaissances et tout son coeur» (p. 6).

### SAINT-ISIDORE

À lire: Le miroir du passé par Marie-Anna A. Roy, Editions Québec Amérique, 1979, 279 p.

Les parents de l'écrivain Gabrielle Roy, décédée récemment, venaient de St-Isidore (Dorchester). Léon Roy, père, né à St-Isidore en 1850 était fils de Charles Roy, lui-même venu de St-Henri (Lévis).

Léon Roy quitta St-Isidore pour travailler à la Compagnie Paquet, à Québec, ensuite à Lowell, Mass, de là à St-Boniface (Manitoba) où Gabrielle est née ainsi que ses frères et soeur.

Marie-Anna s'est intéressée à la généalogie et à l'histoire de sa famille. En 1970 elle avait effectué des recherches à l'ancienne Section de généalogie, au Musée à Québec. Elle nous racontait alors les souvenirs d'enfance de ses grands-parents. Moins connue que sa célèbre soeur, Marie-Anna Roy possède aussi une belle plume. Elle n'a pas craint d'écrire dans son livre Le miroir du passé, les hauts et les bas de sa famille, dont des lignes peu flatteuses sur sa soeur Gabrielle. Les autres ouvrages, signés par Marie-Anna Roy sont malheureusement peu connus. L'un d'eux, relate la vie quotidienne de sa famille au Manitoba.

### CINQ GRANDES FAMILLES HONORÉES À RIGAUD

À l'occasion de son bicentenaire, la ville de Rigaud honore cinq de ses grandes familles: les Villeneuve, les Gauthier, les Séguin, les Chevrier et les Quesnel.

Pierre Paquette nous fait connaître Rigaud et son histoire dans le magazine Le Temps de vivre, octobre 1983. Vol. 5, no 10, p. 12-14.

\*\*\*\*\*

### RÉUNION DES DESCENDANTS LEVASSEUR À TINGWICK

(Communiqué de Bernard Gaouette (1421).)

Samedi le 27 août 1983 se réunissaient en l'église St-Patrice de Tingwick 150 descendants de Rémi Levasseur marié à Amanda Cayouette dans cette paroisse en 1877. Une messe fut célébrée par le curé de Compton l'abbé Conrad Gaouette fils de Eugène et de Phélanise Levasseur. Cette dernière est née à St-Patrice le 30 août 1883 et était la fille de Rémi et de Amanda Cayouette. Des allocutions furent prononcées par M. Alfred Levasseur de Québec et l'abbé Conrad Gaouette. Il y eut visite au cimetière où reposent les restes de Rémi Levasseur et Amanda Cayouette décédés respectivement en 1915 et 1938, de même qu'à la maison paternelle où ce couple élevèrent leurs 16 enfants.

Ces Levasseur sont issus de l'ancêtre Laurent Levasseur marié à Marie Marchand. Partis de St-André de Kamouraska, les Levasseur furent les pionniers de St-Patrice de Tingwick, fondée en 1863.

C'est le temps de  
penser à notre  
cotisation 1984

# SERVICE D'ENTRAIDE

## RÉPONSES

De Jean Dumas (35) à Denis Leblond (1475)

- R. - 631 Marie-Josephte BOIVIN, fille de Marc BOIVIN et d'Elisabeth TREMBLAY, épouse Augustin GIRARD, le 15 novembre 1791, aux Éboulements. Son mari est le fils d'Augustin GIRARD et de Procule LAVOIE. Ce mariage ne figure que dans le registre conservé à la paroisse et, pour cette raison, a échappé au Frère Éloi-Gérard qui avait travaillé avec la copie des Archives judiciaires à La Malbaie. Notons que ce dernier fait à tort de Geneviève CASTONGUAY (GUAY) la mère d'Augustin GIRARD.

De Gordon Morley (1171) à Gilbert Forest (690)

- R. - 636 Un article intitulé: «A List of Commercial Genealogy Packages» by D. Hawgood, qui apparaît dans la publication Computers in Genealogy, pp. 86-87, vol. I, no. 4, juin 1983, présente de brèves descriptions de douze programmes d'intérêt aux généalogistes. Dans le même volume, pp. 96-98, apparaît un autre article intitulé «Survey of Programs in Use by Subscribers», qui serait également intéressant.

Computers in Genealogy est publié quatre fois par année et est disponible chez THE SOCIETY OF GENEALOGISTS, 37 Harrington Gardens, London Sw7 4JX

## QUESTIONS

De Denis Leblond (1475)

- Q. - 647 Anne McNICOLL a épousé François GAUDREAU le 13 septembre 1790 à La Malbaie. Mes recherches donnent comme parents de Anne: Duncan MC NICOLL et Catherine MC NICOLL. Quels étaient les noms réels des parents de Anne (Dominique DUNCAN et Catherine MC NICOLL) et d'où venaient-ils?

De Adrien Bélanger (265)

- Q. - 648 Lieu et date des mariages ainsi que nom des parents: Zacharie BÉLANGER et Josephite LANGDOC HENRIAU. Un fils, Joseph, s'est marié avec Marguerite CHARTAND à Mascouche le 12 février 1833.

De Bernard Gaouette (1421)

- Q. - 649 La date de naissance ainsi que la date de décès de Jean BEAUDET, le premier BEAUDET arrivé au Pays. Ses parents étaient Bastien BEAUDET et Marie BAUDOIN (ou Baudonneir) du Bourg de Blanzais, diocèse de Poitiers, en France.

De M. Marthe Toulouse (1464)

- Q. - 650 Je recherche vainement le certificat de mariage de Pierre CRESSAC dit TOULOUSE avec Catherine VINCENT, acadienne. Selon Tanguay, sous l'orthographe de Greysac et de Crisague, la première épouse de Pierre, Anne



De M. Marthe Toulouse (1464) (suite)

COMEAU, est décédée à Québec le 12 décembre 1757 et le premier enfant de Pierre et de Catherine fut baptisé à Kamouraska en 1760.

Q. - 651 Recherche lieu et date de baptême de Charles et de Joseph, deux fils de Pierre CRESSAC et de Catherine VINCENT, acadienne. D'après les documents que je possède ces deux naissances devraient avoir eu lieu entre 1763 et 1769. Lieu?

De J.-L. Robert Mercier (1449)

Q. - 652 Date et lieu du mariage de Michel MERCIER et de Marguerite SIMARD. Un fils, Pierre, épouse Adèle RHÉAUME, à St-Roch de Québec, le 27 mai 1845. Si possible, la liste de leurs enfants.

De Meüde Tremblay (756)

Q. - 653 Date, lieu de mariage et noms des parents de Charles TREMBLAY, du Canton D'Ely, Cté Shefford. Il a épousé Phebée BISSONNETTE, fille de Narcisse et de Madeleine PASSYANO. Mariage possiblement à St-Césaire, Co Shefford. Au mariage de sa fille Phebée, à Bonsecours le 8 avril 1850, avec Vital GRATTON, le père est dit domicilié dans le Canton D'Ely, Co Shefford.

De Marcel Bond (501)

Q. - 654 Date et lieu de mariage de Napoléon GOYETTE et Marie-Jeanne CHAREST. Leur fils Robert épouse...? à Rivière-à-Pierre le 8 octobre 1948.

De Harold R. Deschene (213)

Q. - 655 Le nom des parents, endroit et date du mariage de Charles MIVILLE-DESCHENES époux de Marie PAQUET. Cinq enfants se marient à St-Onésime entre 1912 et 1920. Deuxième mariage avec Estelle LIZOTTE, à La Pocatière le 13 septembre 1904.

Q. - 656 Nom des parents et mariage de Prudent DESCHENES époux de Pomela DION. Enfants: Joseph, marié en 1916 à St-Pamphile, Rose-Alma à Sherbrooke en 1915.

De Alain Côté (1492)

Q. - 657 Nom des parents et lieu de leur mariage ainsi que lieu et date du mariage de Madeleine SIMARD, épouse de Jean-Noël BOUCHARD dont le contrat de mariage fut passé devant Me Jean Néron le 8 octobre 1780.

Q. - 658 Date et lieu du mariage d'Étienne YVON et Cécile DESBLEUR. La seule information que je possède c'est qu'une de leur fille, Cécile-Charlotte, épousa François-Gabriel LAFLAMME à Pointe-St-Pierre (Gaspésie) le 28 septembre 1788.

#### COLLABORATION

De André Dubois (1217)

C. - 026 Je serais intéressé à communiquer avec toute personne ayant travaillé sur une biographie de l'ancêtre EUSTACHE LAMBERT ou de son fils GABRIEL. Toute personne possédant une biographie détaillée de cet ancêtre pourrait également entrer en communication avec moi: 34 Carré F.-X.-Lemieux, ST-DAVID, (Québec) G6W 1H2.

# — INVITATION —

ASSEMBLÉE MENSUELLE DU 16 NOVEMBRE 1983

ENDROIT: Auditorium de la Bibliothèque centrale de la Ville de Québec, Place Jacques-Cartier.

HEURE: 20h00

INVITÉE: Madame Rachelle Mercure, Présidente de l'Institut canadien de Québec.

Madame Mercure nous parlera de l'Institut canadien et à la suite de sa causerie, il y aura une visite guidée de la bibliothèque centrale.

STATIONNEMENT: au sous-sol de la bibliothèque (entrée rue de la Couronne ou rue Dorchester)

## **bibliothèque**

Du 20 septembre au 24 juin, la bibliothèque de la Société est ouverte aux membres les lundis et mercredis (sauf le 3<sup>e</sup> mercredi du mois, celui de la réunion mensuelle) de 19 h 00 à 22 h 00.  
Bienvenue à 1105 chemin Ste-Foy, Québec.